„ & pour peu qu'on l'orne, on donne dans
 „ un certain Phebus qui la rend sotté & fade.
 „ En effet, Monsieur, voiez par exemple,
 „ quelle comparaison il y auroit entre ces
 „ mots qui me viennent au bout de ma
 „ plume, *regiâ familiâ urbem invisente*, &
 „ ceux-ci, *la royale famille étant venue voir*
 „ *la ville.* „

M^r. le président Rolland est d'un avis contraire à Boileau ; & donne au françois la préférence sur le latin pour les Inscriptions ; mais bien loin de réfuter les raisons de Boileau, il n'en fait aucune mention ; soit qu'il les ait entièrement ignorées, soit qu'il n'ait pas voulu ou qu'il n'ait pu y répondre.

Sans discuter à fonds une controverse qui, à ce qui me paroît, n'eût jamais dû en être une ; je crois que ni les amis ni les adversaires du latin n'ont pas assez réfléchi sur deux qualités qui en font à tout droit la langue des Inscriptions. La généralité & l'immuabilité.

Boileau se déclare pour le latin à raison de sa précision, de ses richesses, de son énergie &c. Mais il oublie que c'est la langue de tout l'univers, que tout homme foiblement lettré l'entend ; & cette observation est essentielle en fait d'Inscription. Qu'est-ce qu'un monument ? C'est un avertissement pour toutes les nations, c'est un livre ouvert à tous les passans. Les voyageurs allemands, anglois, polonois, hongrois &c, auroient été peu contens, si à la vue des tombeaux de Richelieu, de Colbert, de Turenne, ils n'a-

voient